

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Un super colloque pour les Livromaniaques

Julie Martel

Volume 16, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12300ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

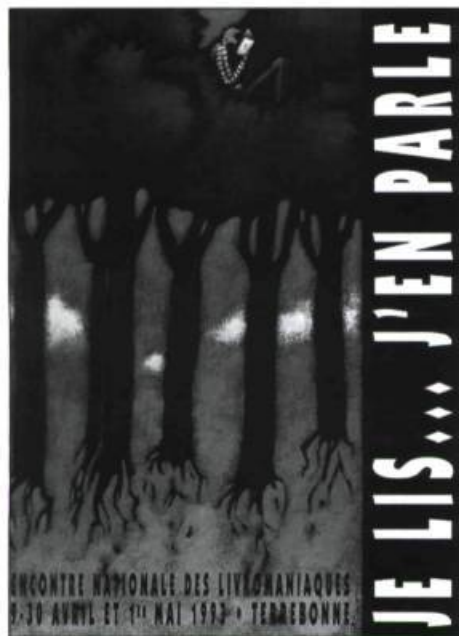
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, J. (1993). Un super colloque pour les Livromaniaques. *Lurelu*, 16(2), 39–40.



Pour la première fois, un colloque national des Livromaniaques était organisé par Communication-Jeunesse, en collaboration avec les clubs de lecture de la région des Manoirs. Sous le thème «Je lis... J'en parle», il se tenait à la polyvalente Armand-Corbeil, à Terrebonne, du 29 avril au 1^{er} mai. Un peu plus d'une centaine de jeunes, âgés entre douze et seize ans, venus d'un peu partout au Québec et même de l'Île-du-Prince-Édouard, y étaient présents afin de partager leurs opinions au sujet de la littérature jeunesse. Une cinquantaine de jeunes bénévoles des clubs de Livromanie de la région de Terrebonne, arborant fièrement le chandail bleu schtroumpf du colloque, participaient aussi aux activités.

L'accueil

Les activités commençaient dès l'arrivée des jeunes avec la prise des photographies pour la mosaïque, et la remise des pochettes. Dans celle-ci, les Livromaniaques pouvaient trouver toutes les informations nécessaires au bon déroulement de leur colloque et, surtout, une moitié de couverture de livre. Car les Livromaniaques de la région hébergèrent chez eux ceux venus de l'extérieur et, pour procéder au jumelage, il fallait retrouver l'autre moitié de sa couverture.

Les deux moitiés constituaient également un laissez-passer pour entrer à l'auditorium, où se tenait la cérémonie

UN SUPER COLLOQUE pour les Livromaniaques

d'ouverture. Animée de façon très sympathique par l'écrivaine Carmen Marois, cette cérémonie devait permettre aux divers intervenants de dire quelques mots au sujet du colloque. Mais, comme il est bien connu que les discours ennuient les jeunes, ils n'avaient droit qu'à cinq minutes de parole, bien chronométrées grâce à la montre gigantesque de M^{me} Marois. Michel Clément (président de Communication-Jeunesse), Françoise Martin (responsable des Arts et Culture à la ville de Terrebonne), André Héroux (vice-président de la commission scolaire des Manoirs), Muriel Chaput (de la polyvalente Armand-Corbeil), Jean Lavergne (maire suppléant de la ville de Terrebonne) et Jocelyne Caron (députée au provincial pour le comté de Terrebonne) se sont succédé au micro afin de vanter le bien-fondé de la lecture, tous plus brefs les uns que les autres. On n'avait jamais vu une cérémonie officielle aussi intéressante!

Pour terminer la soirée en beauté, quelques Livromaniaques de la polyvalente avaient monté un spectacle intitulé : «É-tu assez belle!» Il s'agissait de trois sketches humoristiques illustrant des extraits de leurs livres préférés et se terminant par la présentation de la mélodie des clubs de Livromanie.

Les ateliers

Le lendemain matin à neuf heures, les ateliers commençaient. Au nombre de sept, parmi lesquels les participants devaient en choisir trois, ils proposaient différentes approches de la littérature pour la jeunesse. Quelques-uns (*La fabrication d'un livre* avec Daniel Sernine, *Écrire autrement* avec Flora Bois et *La bande dessinée* avec Jean Bello) étaient des exposés informatifs, presque des cours en fait, demandant plus ou moins de participation de la part des jeunes. Mais la plupart des autres misaient sur les échanges entre animateurs et participants, ou même entre participants. Dans le cas de l'atelier sur les thèmes de la littérature pour adolescents, par exemple, Dominique Demers et Raymond Plante avaient été invités à parler de leur façon d'écrire, et un atelier de Pierre-Jean Cano sur la radio, occupant toute la journée, visait à préparer certains Livromaniaques à réaliser une entrevue avec des écrivains pour la jeunesse (ces entrevues ont été diffusées sur les

ondes de CISM, la radio FM de l'Université de Montréal, les jeudis 20 et 27 mai derniers). Dans le même ordre d'idée, un débat animé par la rédactrice en chef de *Vidéo-Presse*, Francine Gagnon, invitait les jeunes à donner leur opinion sur les genres littéraires qui leur plaisaient le plus (ce débat sera publié dans le numéro de novembre de *Vidéo-Presse*). Le septième atelier, quant à lui, était tout à fait différent. Intitulé fort justement : «Laissez-vous raconter», il était animé par une conteuse professionnelle, Jani Pascal, capable de tenir tous les participants sous le charme des contes folkloriques canadiens pendant les trois heures de l'atelier.

Ces ateliers étaient en quelque sorte le plat principal du colloque «Je lis... J'en parle», et les gourmets livromaniaques ont bien su en apprécier la qualité. Les animateurs et animatrices, surtout, ont obtenu leurs éloges : selon les Livromaniaques, ils étaient à la fois assez sérieux lorsqu'ils leur expliquaient la partie «théorique», mais assez enjoués pour qu'il soit possible de rire avec eux. Et le seul regret de chacun était de ne pas avoir pu consacrer une journée entière à chaque atelier.

Le lancement de livres

D'autres activités avaient été prévues pour le reste du colloque. En particulier un lancement de livres, qui suivait immédiatement les ateliers. De tels lancements sont chose courante, mais ils ne se font habituellement pas devant les lecteurs. Aussi les jeunes ignorent-ils tout de ce genre d'événement. Le colloque des Livromaniaques était l'endroit tout indiqué pour remédier à la situation.

À cette occasion, six écrivains (Bernard Chapleau, Carole Tremblay, Gilberto Florés Patiño, Jacques Benoit, Paule Brière et Ray-



On se presse à l'inscription



Un autographe!

mond Plante) étaient présents et disposés à répondre à toutes les questions des participants massés autour d'eux. De plus, comme un petit calepin et un stylo avaient été insérés dans les pochettes des participants, les demandes d'autographes ne manquaient pas! Des coupons de participation pour un tirage de livres étaient aussi distribués par les auteurs, ce qui n'était qu'une raison de plus pour les jeunes de se presser autour d'eux!

Une soirée de divertissement

La soirée était beaucoup moins littéraire. Au retour du souper, tous les participants étaient conviés à l'auditorium pour assister au spectacle de Guillaume Lemay-Thivierge. Pour ceux qui s'attendaient à quelque chose

d'aussi professionnel qu'un concert au Forum de Montréal, quelle déception! En fait, les numéros de chant, de danse et de gymnastique de l'«Ado» ressemblaient plutôt à un spectacle de polyvalente, où le but est moins de couper le souffle aux spectateurs par des prestations hors du commun que de leur être sympathique en leur présentant le répertoire complet des talents du groupe.

La formule a bien marché, si l'on en juge l'enthousiasme du public. Cependant, le fait qu'il y ait eu une majorité de filles dans la salle a dû y être pour quelque chose, même si les garçons ont dit avoir apprécié aussi...

Après le spectacle, une danse avait été organisée dans le gymnase de la polyvalente, selon les règles de l'art : animateur, stroboscope, amuse-gueules, et boissons à volonté! Tout le monde – c'est-à-dire les participants, les bénévoles, les organisateurs, les animateurs et les accompagnateurs – a pu danser jusqu'à vingt-trois heures et bien peu s'en sont privés.

La tombola littéraire

Malgré leur fatigue, c'est avec encore beaucoup d'enthousiasme que les participants se sont présentés à la dernière journée d'activité. Au programme : une grande tombola littéraire permettant à chacun de tester ses connaissances littéraires et, plus intéressant encore, d'accumuler des points pour participer au tirage final.

Il y avait sept kiosques-jeux animés par quelques accompagnateurs. Certains, comme le «Livro-quiz» inspiré de «Génies en herbe» ou le «Super-détective» où il fallait deviner l'identité d'un écrivain ou d'un personnage à partir de quelques indices, étaient très difficiles. D'autres pouvaient être bien réussis avec un peu de chance et d'aide de la part des animateurs. C'était le cas des kiosques «Le marché aux puces», où il fallait joindre cinq objets aux cinq livres dont ils étaient tirés, et «M'as-tu lu», où le but du jeu était d'identifier un roman en mentionnant un extrait. Finalement, les trois autres kiosques étaient plus traditionnels : «Fais-moi un dessin» et «Des lettres et des titres» exigeaient de connaître les titres des livres, et «Illustragramme» demandait de pouvoir reconstituer les cassettes des couvertures de livre en un temps record.

Sept kiosques, sept jeux bien pensés pour des Livromaniaques. Et pas trop décourageants non plus : non seulement avait-on toujours des points pour la participation, mais en plus, on pouvait refaire les jeux aussi souvent qu'on le voulait. Pour terminer en beauté un colloque déjà bien rempli, c'était une merveilleuse idée.

Pour terminer

La cérémonie de clôture s'est déroulée dans le même esprit que celle d'ouverture. Carmen Marois était toujours là, avec sa montre, afin de rappeler qu'un discours n'est pas quelque chose que l'on étire à l'infini. Mais tout le monde l'avait déjà compris et il ne restait plus grand-chose à dire, de toute façon.

Après le tirage des livres et des chandails, il restait quand même les remerciements. Pour les organisateurs, les animateurs, les participants – qui se sont auto-ovationnés avec vigueur – mais aussi et surtout pour les bénévoles, grâce à qui tous les problèmes que l'on pouvait craindre ont été évités. Ceux-ci ont profité de la cérémonie de clôture pour rendre un hommage comique à Ginette Paquette-Dupuis, responsable des bénévoles et de l'hébergement.

Et Michel Clément a bien su souligner dans sa conclusion toute la nostalgie du départ, mêlée à la fatigue et à l'euphorie qui persistait encore. Trois jours d'activités, vécus en groupe sans jamais voir le temps passer, cela crée forcément des liens. Ce n'est pas un hasard si, en se quittant, chacun émettait le souhait de se retrouver à nouveau l'an prochain dans un colloque semblable. C'est bien sûr une preuve que tout le monde a eu du plaisir et a apprécié son expérience, mais c'est aussi une façon de dire au comité d'organisation : «Vous avez fait un boulot épatant, j'espère que vous n'avez pas l'intention d'abandonner après un aussi bon départ?...»

En ce temps-là...



1985, rien de trop beau pour le vingt-cinquième numéro : couverture cinq couleurs avec fond argenté, nouvelle mise en pages, un gros numéro de quarante-huit pages! Une nouvelle chronique : «le théâtre pour jeunes».

(Vol. 8, n° 1, printemps-été 1985)



Génies en herbe à la tombola littéraire

(photos : Julie Martel)